

Compte-rendu de la 43^e matinée d'entretien du cimetière ancien de Donibane Garazi

Le 9 septembre 2026

Associations Terres de Navarre et Lauburu

Les Journées du Patrimoine approchent à grands pas. Dans cette perspective, nous avons poursuivi l'amélioration de l'état du site du cimetière, afin qu'il soit le plus présentable possible: enlèvement des branches, des lierres, des ronces et des arbustes (frênes et tulipiers de Virginie qui, malgré la sécheresse parviennent à se développer. Nous avons également mis de côté trois toiles en plastique installées il y a quelques mois pour stopper la repousse de gros rameaux. Quelques tombes ont été débarrassées de leur mousse. Beaucoup de cailloux étaient répandus sur le sol et faisaient très désordre. Nous les avons rassemblés en tas, afin de les réutiliser par la suite : deux à trois dalles restent encore à rehausser pour éviter qu'elles soient peu à peu recouvertes par le gravier ou la terre. Elles feront l'objet de nos prochaines interventions. A noter que l'herbe repousse à nouveau et absorbe peu à peu le gravier qui rend ce cimetière un peu trop minéral.

Une autre série d'interventions a concerné les éléments suivants :

+ L'implantation d'un pilier sculpté qui était collé horizontalement au pied d'une croix navarraise. Une croix métallique était fixée à son sommet et peut-être un jour aurons-nous l'opportunité d'en installer une, avec l'aide de Michel Pressentini qui nous a déjà beaucoup aidé en ce sens lorsque nous avons installé une douzaine de croix métalliques du XIX^e siècles et provenant d'une collection particulière.



Le pilier en grès rose

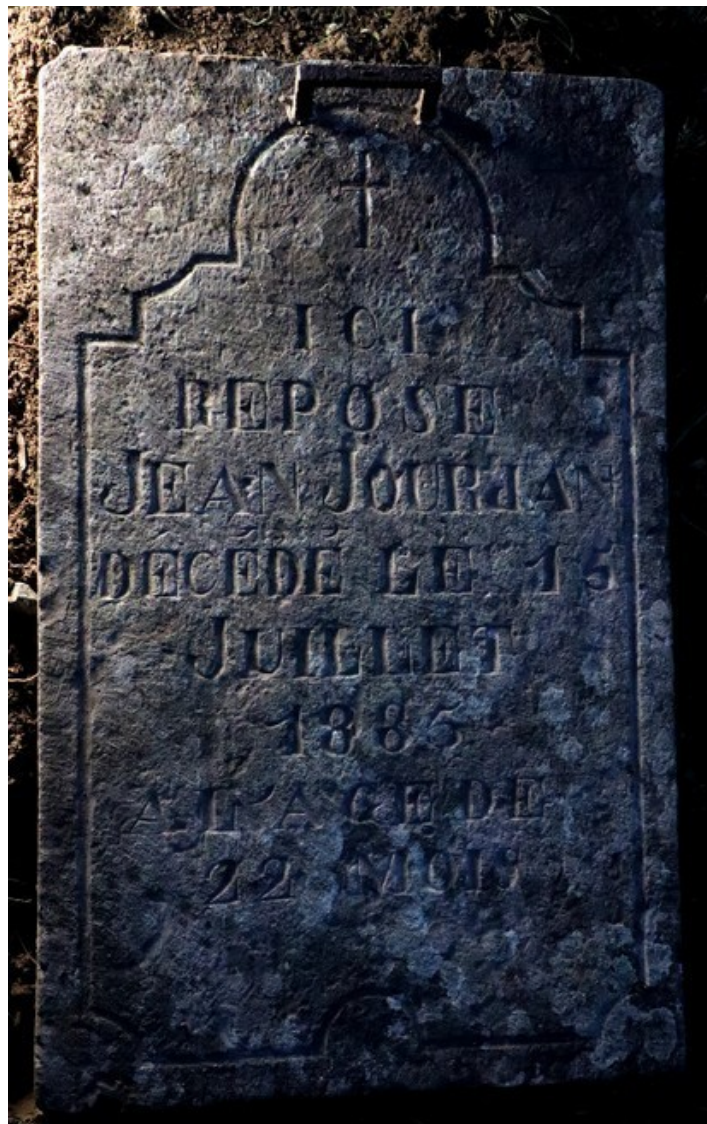
+ Non loin de là, gisait un pied de tombe doté d'une belle moulure arrondie. Nous l'avons installé devant le caveau de Félix O'Kennedy.

+ Tous les pas japonais ont été empruntés afin de vérifier leur stabilité lors des visites. Bien entendu, nous avons recalé les pierres branlantes.

+ Sur la pente nord près de l'entrée principale, un cheminement en pas japonais effectue une large boucle passant par la série de tombes de la famille Cangina et le banc installé par les services municipaux. Un tronçon manquait et nous l'avons complété avec une dizaine de morceaux de tombes provenant du nouveau cimetière.

+ Entre la tombe de Marie Larratape et les urnes des Cangina, gisait sur la pente l'émouvante tombe d'un bébé. Nous avons correctement remise en place son épaisse dalle, bien à plat dans le sens qui convient, face au soleil levant. Elle porte l'inscription suivante : « *Ici repose Jean Jourdan décédé le 15 juillet 1885 à l'âge de 22 mois* ». De l'immense douleur, de la nuit qui dévasta un couple voici 141 ans, ne reste qu'une dalle perdue en terre basque. De cette nuit, le poète Xabier Lete dira : « *Ai gaua, zer dezu, zer duzu isiltasunean ?* », bainan, « *gauean isil-isilean, argiaren promesa gizonen gau beltzean* ».

Cinq tombes du cimetière concernent des Jourdan ou apparentés, mais couvrent la première moitié du XIX^e siècle. Y aurait-il des membres de cette famille dans le nouveau cimetière ? Si un de nos lecteurs détient une réponse...



La dalle de Jean Jourdan décédé à 22 mois

+ Une classe 4^e bilingue de la Citadelle a monté un projet de recherche sur les symboles basques dans l'art funéraire et domestique. Cette démarche débouchera fin novembre sur une intervention des élèves au cimetière ancien de St-Jean, avec au programme la peinture de plusieurs monuments, dans le sillage de ce qui s'est déjà fait au cimetière de Baigorri, sous la houlette de Joritz Larraza. Nous vous invitons vivement à aller admirer ce travail chez nos voisins.

+ Deux de nos membres ont travaillé ces dernières semaines au cimetière de Bussunaritz qui

présente un ensemble exceptionnel de stèles discoïdales. Une vingtaine d'entre elles ont été nettoyées d'un lichen particulièrement coriace et deux tombes (cassée et fendue) ont été recollées. Vous trouverez ci-dessous un article du journaliste Patrice Crusson qui rend compte de ce travail. Lorsque le soleil brille, nous vous recommandons d'aller admirer ces monuments entre 12h 30 et 14h, les sculptures apparaissent alors dans toute leur plénitude. Les maîtres-sculpteurs basques du XVII^e siècle « *savaient faire parler la lumière* », pour reprendre l'expression de Claude Labat.

Ce travail de nettoyage de stèles se poursuivra dans d'autres cimetières bas-navarrais. Avis aux volontaires...

La prochaine matinée d'entretien aura lieu, sous réserve de changement, le **mardi 6 octobre** de 9h à midi.

+ Si vous connaissez des personnes désireuses de recevoir les comptes-rendus ou de participer à nos chantiers, veuillez nous indiquer leur adresse mail pour que nous les contactions.

+ Nous rassemblons toutes les informations disponibles concernant le cimetière : documents, photos, anecdotes, concernant les défunts et leurs familles, l'histoire des monuments et du site, son évolution, etc. Vous pouvez nous les communiquer à l'adresse suivante : hilerria@terresdenavarre.fr

Aintzinetik milesker.

Arnaud Duny-Pétre



Aux côtés de la tombe de Félix O'Kennedy, une partie de la vaillante équipe mobilisée le 9 septembre

- Deux articles du journaliste Patrice Crusson parus dans Sud Ouest sur le cimetière de Bussunaritz et sur le lavoir d'Ainize-Monjolose qui vient d'être restauré.

Ils sauvegardent ce patrimoine funéraire exceptionnel

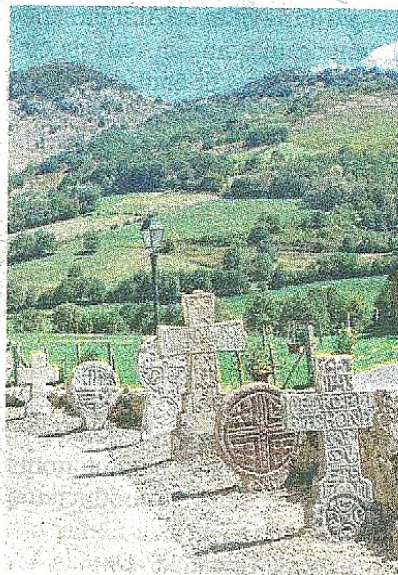
En ce mois de septembre consacré au patrimoine, le cimetière de Bussunarits-Sarrasquette vaut le détour. Entretien avec Arnaud Duny-Pétré, membre actif de l'association Terres de Navarre.

En quoi consiste votre travail actuel au cimetière de la commune ?

Avec mon ami Benat Van Den Zande, depuis une dizaine de jours, nous raclons un épais lichen qui couvre une dizaine de stèles discoïdales et de croix. Nous en avons réparé deux, cassées ou fendues. Ce travail s'inscrit dans une démarche plus vaste, l'inventaire général du patrimoine funéraire du Pays basque français, entamé par l'association Lauburu, il y a 54 ans. Cela consiste à photographier puis dessiner les monuments. Ce projet touche à sa fin avec les villages de Cize et de Baigorri. Le but est de garder une trace de ce patrimoine dont plus de la moitié a disparu en un siècle.

En quoi cet ensemble de monuments funéraires est-il intéressant ?

Les croix et discoïdales de Bussunarits sont exceptionnelles par la qualité des œuvres, leur nombre et leur bon état de conservation. Beaucoup sont emblématiques des ateliers de production de la vallée d'Hergarai. Les artistes tailleurs de pierre qui ont œuvré au XVII^e siècle, âge d'or de la discoïdale, ont essaimé leurs travaux à Bascassan, Mendive, Béhorléguy... Nous avons ici des monuments rigoureux, équilibrés, structurés, sans fioriture, propres aux maîtres sculpteurs bas-navarrais. Deux stèles aux motifs mystérieux ont



Arnaud Duny Pétré invite le public à venir admirer ces monuments entre 12 et 14 heures quand le soleil magnifie leur relief. P. C.

une parenté avec un monument situé à Mendive.

Comptez-vous donner une suite à cette intervention ?

Le cimetière de Bussunarits recèle plusieurs dizaines de croix dites navarraises du XIX^e siècle. Certaines antérieures à 1850 sont remarquables. Ultérieurement, elles feront aussi l'objet d'un nettoyage et d'un inventaire. La commune va entreprendre une démarche de constat d'abandon des concessions et nous espérons que cela permettra d'envisager une valorisation de ce patrimoine dans un village qui visiblement y est attaché. Nous caressons aussi l'espoir de reconstruire une croix de carrefour qui depuis de nombreuses années se trouve démontée dans un conteneur municipal.

Rassembleur par Patrice Crusson

AINHICE-MONGELOS

Le lavoir communal, un témoin d'autrefois à préserver

Le petit lavoir communal d'Ainhice-Mongelos, situé sur la route qui conduit au quartier de l'école et de l'église, est un modeste édifice traditionnel qui fait partie de la richesse du patrimoine rural du village. Il témoigne de la vie rurale d'autrefois et de l'architecture locale traditionnelle.

Comme la plupart des lavoirs de la région, il servait autrefois de lieu d'hygiène pour laver le linge avant l'arrivée de l'eau courante, mais aussi de lieu de rencontre pour les habitantes du village où l'on s'échangeait les nouvelles. Le lavoir était ainsi le lieu éminemment social de la commune.

« À l'époque, il n'y avait pas de machine à laver ni d'eau courante, il fallait aller puiser l'eau au puits », raconte Robert Iralour qui, gamin, a vu sa mère aller laver le linge au lavoir. Une habitante proche du site raconte : « En 1950, il n'y avait pas d'eau à la maison, alors ma belle-mère allait laver au lavoir du village ».

À restaurer

Aujourd'hui, quand on passe sur cette route communale, on aperçoit ce lavoir doté d'un joli toit pour protéger des intempéries. On y voit deux bacs à laver, ainsi que deux autres pour battre le linge, l'eau



Pourquoi ne pas faire une animation autour du lavoir à l'occasion des Journées du patrimoine ? P. C.

coulant juste à côté. L'édifice commence à être envahi par les ronces et mériterait qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour le fleurir afin d'agréments ce patrimoine, d'autant que les 19 et 20 septembre prochains se tiendront les Journées européennes du patrimoine.

Le petit patrimoine de pays (fontaines, croix, lavoirs, puits) pourrait être restauré dans chaque quartier et chaque bourg, pas uniquement à Ainhice-Mongelos, pour mettre en valeur, à l'occasion de ces journées, ce bel héritage laissé par les aînés et qui est souvent délaissé.

Patrice Crusson

+ Quelques photos de tombes à Duzunaritze :







+ Interview complète sur le cimetière de Bussunaritz

Que faites-vous en ce moment au cimetière de Bussunaritz ?

Avec mon ami Beñat Van Den Zande, depuis une dizaine de jours nous raclons un épais lichen qui couvre une vingtaine de stèles discoïdales et de croix. Nous en avons réparé deux, cassée ou fendue. Ce travail s'inscrit dans une démarche plus vaste : l'inventaire général du patrimoine funéraire du Pays Basque Nord, entamé par l'association Lauburu il y a 54 ans. Cela consiste à photographier puis dessiner les monuments. Ce projet touche à sa fin avec les villages de Cize et de Baigorry. Le but est de garder une trace de ce patrimoine dont plus de la moitié a disparu en un siècle.

En quoi cet ensemble de monuments funéraires est-il intéressant ?

Les croix et discoïdales de Bussunaritz sont exceptionnelles par la qualité des œuvres, leur nombre et leur bon état de conservation. Beaucoup sont emblématiques des ateliers de production de la vallée d'Hergaray. Les artistes tailleurs de pierre qui ont oeuvré au XVII^e siècle, âge d'or de la discoïdale, ont essaimé leurs travaux à Bascassan, Mendive, Behorleguy, etc. Nous avons ici des monuments rigoureux, équilibrés, structurés, sans fioriture, propres aux maîtres sculpteurs bas-navarrais. Deux stèles aux motifs mystérieux ont une parenté avec un monument situé à Mendive. Il est vain de vouloir par les mots prétendre donner à leurs arcanes un sens symbolique ou cohérent. Ce serait même appauvrir leur forme circulaire au contenu si troublant. Elles nous perdent dans le labyrinthe de leurs signes, font flamber l'imagination. Comme « *une rose impossible dans la nuit* », elles « *cherchent l'or du temps* » et irradient leur magnétisme. Je vous invite à aller les admirer entre 12h 30 et 14h, lorsque dans sa course, le soleil magnifie leur relief.

Comptez-vous donner une suite à cette intervention ?

Le cimetière de Bussunaritz recèle plusieurs dizaines de croix dites « navarraises » du XIX^e siècle. Certaines, antérieures à 1850, sont remarquables. Ultérieurement, elles feront aussi l'objet d'un nettoyage et d'un inventaire. La mairie va entreprendre une démarche de constat d'abandon des concessions et nous espérons que cela permettra d'envisager une valorisation de ce patrimoine dans un village qui visiblement y est attaché. Ce n'est pas si courant. Nous caressons aussi l'espoir de reconstruire une croix de carrefour qui depuis de nombreuses années se trouve démontée dans un conteneur municipal. Ce type de croix, aujourd'hui bien oublié, structurait l'espace rural et faisait l'objet de cérémonies cultuelles, telles que les rogations.